

Hommages de Jipégé

Ah ! Quels beaux articles dans notre quotidien local ont fait état de la venue de Nilda FERNANDEZ, ce 26 septembre dernier à Ludres ! Que dis-je, de la venue, du **retour** de Nilda, qui a eu droit à la belle plume de notre Jipégé national, Jean Paul GERMONVILLE, le spécialiste en matière de chanson. Mais que ne l'avons nous pas pour écrire sur nos artistes moins médiatiques ? Faut-il toujours le poids d'une multinationale pour attirer l'attention d'un grand journaliste sur nos poètes ? J'aimerais ici lancer un défi à Jipégé : écrivez sur PITON ! Ses longues années de carrière, sa voix, sa personnalité, son talent, méritent autant votre intérêt qu'un THIÉFAINE. Venez donc, le 5 décembre prochain, à Pichon, monsieur GERMONVILLE ! Vous ne le regretterez pas.

Brigitte

Un musée de la chanson ?

(extrait de la page d'accueil du site <http://museedelachanson.free.fr>)

Ce projet intéresse les professionnels, les amateurs, et les passionnés de la chanson; il est rédigé pour permettre de créer les conditions et faire connaître notre projet au niveau national, d'informer nos visiteurs de son évolution, leur donner la possibilité d'intervenir dans son élaboration, prendre une part active dans la création et la vie de l'Association loi 1901 avec demande de reconnaissance d'utilité publique, pour finaliser ce projet d'intérêt national, et ensuite gérer, administrer, animer ce Musée de la chanson, son histoire, ses modes et ses métiers.

Pour les personnes qui ne souhaitent pas prendre une part active à ce projet (manque de temps ...) mais qui trouvent le projet intéressant et souhaitent qu'il aboutisse, nous leur demandons de nous soutenir et de nous aider, en le faisant connaître auprès de personnes de leur connaissance, lesquelles peuvent réellement nous aider ; nous leur proposons de revenir consulter notre site « les rubriques diverses » qui resteront le contact actif et permanent avec nos visiteurs pour les informer de nos démarches et de nos besoins.

Affaire à suivre...

Site Internet des Baladins

Une nouvelle version du site vient d'être publiée. La base de données musicale s'enrichit. Elle ajoute la possibilité de faire des recherches sur des albums, en complément de la recherche déjà existante sur des artistes. Pour le moment, il y a peu d'informations saisies, mais nous faisons appel aux rédacteurs potentiels, qui seraient intéressés pour nous aider à enrichir cette base.

Il suffit de vous faire connaître, d'être adhérent (de préférence), et si vous êtes agréé par le bureau des Baladins (l'épreuve n'est pas douloureuse !), vous recevrez un identifiant et un mot de passe vous permettant d'accéder aux fonctions de rédacteur.

Un guide a été rédigé afin de fournir toutes les informations et quelques clés nécessaires pour remplir correctement les rubriques demandées. L'utilisation en est très simple, et le webmestre (moi-même en l'occurrence) est prêt à vous aider dans vos premiers pas (c'est le premier qui coûte).

Alors ! À vos plumes de rédacteur, et la base deviendra vite une véritable bible de la chanson.

Serge

Les
Baladins



La Lettre des BALADINS

Année 12 – Numéro 69

Edition spéciale



EDITORIAL

Pourquoi ce numéro spécial ?

Tout simplement parce que nous avons des informations importantes à communiquer et que nous n'avons pas voulu faire de coupes sombres dans les articles qui nous ont été envoyés ou que nous avons glanés ça et là. Donc, une Lettre ce mois-ci assez volumineuse que, j'espère, vous prendrez le temps de lire jusqu'au bout.

Car en effet, la Chanson française est bien malmenée. Vous avez bien compris que je ne parle pas de cette variété facile qui fabrique les stars à la pelle et les jette à l'oreille d'une masse de fans avides de mièvreries, mais de cette chanson « de parole » que nous soutenons depuis 13 ans.

La mort de Chorus, la censure infligée à Eric MIE, des subventions au rabais, un public clairsemé... sur fond de crise dont certains ne se remettent pas alors que d'autres en profitent outrageusement, tout cela donne le sentiment amer que tout fout l'camp... « Quand le ciel se couvrira de gros nuages lourds... » chantait Brassens. Espérons qu'un vent nouveau soufflera bientôt pour évacuer toute cette morosité.

Serge

Appel à mobilisation

L'heure est grave. Nous avons besoin du soutien de l'ensemble de nos adhérents et sympathisants pour sauver les Baladins.

Oh bien sûr, il y a de plus grandes causes à défendre, de plus nobles combats à mener que celui de promouvoir la chanson française. Mais tout de même, ce petit bastion associatif a reçu depuis 13 ans la visite de tellement d'hommes et de femmes généreux, talentueux, humains... qu'il serait dommage qu'il tombe sous le couperet de la faillite financière.

Mais voilà, 150 personnes au spectacle de Nilda FERNANDEZ alors que nous en attendions 300, même si la soirée fut superbe (cf. article de Catherine) aussi bien pour l'artiste, que pour le public et les G.O. que nous sommes, cela fait mal au porte-monnaie. Et pourtant, on y croyait fermement : la notoriété de l'artiste et de la salle, un niveau de communication jamais atteint jusqu'à ce jour, et... paf ! La bonne claque !... On ne l'avait pourtant pas mérité.

Et si on ajoute à cela une baisse probable du niveau des subventions à partir de 2010, il y va tout bonnement de la survie des Baladins.

Alors quoi ! On va baisser les bras ? On va se laisser envahir par la déprime ? Et bien non, même si les moments sont durs, on va se battre jusqu'au bout !...

Quelques pistes ont été examinées : augmenter les tarifs des entrées, demander un peu plus de subvention à la commune, supprimer temporairement les premières parties, reporter des spectacles, faire un break, etc... Mais, mais, on se dit aussi que c'est bien décourageant de dépenser autant d'énergie pour si peu de résultat, et que si tous les adhérents répondaient présent à nos soirées, on améliorerait considérablement les choses.

C'est pourquoi, nous appelons tous nos adhérents, nos sympathisants, leur famille, leurs amis, les amis de leurs amis, à se mobiliser le 5 décembre pour le concert de Jean-Michel PITON et de Geneviève MOLL, pour un soutien sans faille aux artistes et aux Baladins.

Serge

Jacques ROUSSEL, L'enchanteur

(Par Anne-Marie PANIGADA)

**Jacques ROUSSEL,
le journaliste passionné de chanson d'expression française,
s'est éteint le 8 septembre, à l'âge de 76 ans.
Un vide immense dans le petit monde des artistes.**



Photo Murielle Prangère (1998)

Tout à la fois directeur artistique, organisateur et présentateur de concerts, programmateur, journaliste de presse écrite et animateur de radio, Jacques ROUSSEL est décédé mardi dernier, à l'hôpital de Brest où il avait été admis, la semaine précédente. Et tout le microcosme de la chanson française – entendons bien, celle de qualité – de s'interroger sur cette brutale disparition. Une perte lourde de conséquences.

Son enthousiasme juvénile, sa passion constamment débordante, son ardent désir de faire partager ses solides convictions avaient fédéré autour de sa personne, et de son impayable façon méridionale, un nombre considérable de rimeurs et chanteurs de toutes espèces. Tous pouvaient compter sur son soutien indéfectible. Et beaucoup lui sont redevables de leurs premiers succès.

Fils d'un baryton de l'opéra de Marseille, il avait débuté sur la scène, à la Rochelle, dans les répertoires ensoleillés de SCOTTO et ALIBERT. Au début des années cinquante, il était monté à Paris pour y faire valoir ses talents d'auteur dans les cabarets de la capitale, savoir-faire indéniable qui lui vaudra d'obtenir, en 1968, le Prix Jacques Prévert. Il s'essayera ensuite dans tous les domaines qui portent le verbe, le dire, l'âme. Pourtant, perclus de mille rêves, il ne réussira pas à grimper en haut de l'affiche. Qu'importe, il décida alors de consacrer son existence à porter le rêve des autres.

Un temps directeur artistique de « La maison des poètes », il sillonna Paris pour faire découvrir sa muse favorite aux gamins des écoles. Directeur artistique de petits lieux tels « Le bateau Ivre » ou « le Troupeau », il animera par ailleurs avec passion les soirées de la Fondation Boris VIAN.

Et puis, survint sa grande affaire, la radio. D'abord sur Radio Libertaire puis sur Aligre FM, il pilotait chaque dimanche, depuis 1992, l'émission « Allègrement vôtre en chanson » sur l'antenne de Radio Fréquence Paris Plurielle (106,3 FM). Et longue est la liste de ceux qui se sont succédé au micro de cette station, seize années durant, pour répondre à ses questions parfois impertinentes : de Francis LEMARQUE à Cora VAUCAIRE, de Catherine SAUVAGE à Anne SYLVESTRE en passant par Allain LEPREST, Jean GUIDONI, Véronique PESTEL, Serge UTGÉ-ROYO, et bien d'autres encore de la jeune génération qui vécurent là, dans un studio feutré où le naturel et la bonne humeur étaient toujours de mise, des instants jubilatoires et d'intense émotion artistique.

« Tonton ROUSSEL » - comme l'avaient familièrement surnommé ses amis – n'a jamais cessé de servir, avec un enthousiasme jamais démenti, la cause de la chanson. Il s'est attaché à la faire vivre sur tous les fronts, la défendant bec et ongles en toutes circonstances. La chanson d'expression française lui doit formidablement. Et durablement.

Anne-Marie PANIGADA

Communiqué de la rédaction de la revue CHORUS

(Les Cahiers de la Chanson)

La Rédaction de Chorus sous le choc de sa disparition brutale

Le numéro d'automne de *Chorus*, qui devait sortir dans les kiosques le 22 septembre, ne paraîtra pas. Ainsi en a décidé le gérant de sa société éditrice, Les Éditions du Verbe, qui, après avoir repris celle-ci (dans une situation économique saine) il y a seulement un an, a procédé cet été à son dépôt de bilan. Tous les journalistes de *Chorus*, responsables de la Rédaction inclus, ont appris avec stupéfaction en l'espace de 48 heures que le prochain numéro auquel ils travaillaient ne sortirait pas et que la société éditrice du titre avait été mise en liquidation judiciaire (le 22 juillet à Nantes, siège de la société Millénaire Presse, copropriétaire avec son gérant, depuis la fin mai 2008, des Éditions du Verbe).

Revue trimestrielle de 196 pages considérée comme la « bible de la chanson franco- phone », *Chorus (Les Cahiers de la chanson)* avait été créée en 1992 par Fred et Mauricette HIDALGO (déjà fondateurs en 1980 du mensuel *Paroles et Musique*), qui en étaient toujours rédacteur en chef et secrétaire générale de la rédaction. Le dernier numéro, qui bouclait sa dix-septième année d'existence, aura donc été le n° 68 de l'été 2009 avec Olivia RUIZ à la une, des sujets sur BASHUNG, NOUGARO, Renan LUCE, Alexis HK, MAURANE, etc.

Extrêmement choqués d'être ainsi placés devant le fait accompli et profondément attristés de la disparition d'un titre aussi emblématique (alors que la cession de la société éditrice avait eu pour seul but d'assurer la pérennité de la revue après une transition de trois ans au moins avec ses fondateurs et son équipe rédactionnelle), les membres de la Rédaction de *Chorus* ont décidé (par respect envers leur lectorat et les artistes rencontrés) de mettre en ligne dès le 22 septembre une importante partie du numéro d'automne déjà terminée à la date du dépôt de bilan.

On trouvera en outre un éditorial collectif et un index des milliers d'articles consacrés aux innombrables artistes présentés dans la revue depuis 1992 sur le site spécifique www.laredactiondechorus.fr qui permettra aux lecteurs d'être informés de cette disparition aussi soudaine qu'inattendue – et dont les effets risquent de causer un vrai préjudice au monde de la chanson francophone (en particulier aux jeunes talents, dans la découverte desquels *Chorus* s'était fait une spécialité). Et à défaut désormais de pouvoir joindre la Rédaction par téléphone, fax ou Internet, toutes ses lignes ayant été brutalement coupées début septembre, on peut encore écrire à son adresse postale habituelle : BP 28, 28270 Brézolles.



La Rédaction dans son intégralité :

François BLAIN (correspondant au Québec), Marie-Agnès BOQUIEN

Jean-Michel BORIS (chroniqueur), Michel BRIDENNE (dessinateur)

Thierry COLJON (correspondant en Belgique), Yannick DELNESTE,

Jean-Claude Demari, Bertrand Dicale, Serge Dillaz, Damien Glez (dessinateur),

Fred HIDALGO (directeur de la rédaction-rédacteur en chef)

Mauricette HIDALGO (secrétaire générale de la rédaction), Olivier HORNER (correspondant en Suisse),

Michel KEMPER, Thierry LECAMP,

Marc LEGRAS, Daniel PANTCHENKO, Jean THÉFAINE, Stéphanie THONNET, Michel TRIHOREAU,

Michel TROADEC, Jacques VASSAL, Francis VERNHET (photographe) et Albert WEBER.

Histoire d'une censure (1)

Vous n'allez pas me croire : j'ai été censuré ! Oui, oui censuré ! Le mot n'est pas trop fort. Pour une fois je n'exagère pas et c'est le bon mot. Et puis attention hein ! Pas de la censure de petite gnognotte à la noix. Non, non, de la bonne grosse censure avec coupage de micro pendant une chanson et tout le tsoin-tsoin. J'allais presque dire une censure stalinienne, mais là je retombe dans la satire, vu que c'était une bonne vieille censure de socialiste. Remarquez *n'est pas le plus stalinien qui l'on croit*. Mais commençons par le début.



Photo de Christian Schu

Nous étions donc, ce **samedi 5 Septembre 2009**, Olivier HERRMANN, mon guitariste, et moi-même sur une grande scène, en extérieur, (une sorte de Woodstock du pauvre) embauchés par une association, elle-même embauchée par le conseil régionale de Lorraine, afin « d'animer » (Je déteste ce terme. Je suis chansonnier pas animateur.) la clôture de la première journée du « **rendez-vous des associations de Lorraine** » sur le site de Chambley. En gros, pendant que certains élus, dont le président du **Conseil régional de Lorraine** et ses sous lieutenants, discutaient avec les différents acteurs du monde associatif, tout en sirotant des kir(s), nous on faisait notre concert. Du coup, c'est

vrai, peu de gens ne se souciaient de nous et de nos chansons mais on a chopé, quand même, au bout de deux chansons, quelques oreilles attentives afin de se faire un petit public et vogue la galère. Bref, pour un artiste de chanson française qui aime les vrais théâtres avec un vrai public, ce n'était pas le super plan. D'ailleurs, je dois avouer, que dans les deux premières chansons j'ai eu des trous affreux. Mais bon, on était engagé pour faire un concert donc on faisait notre concert et comme le disait jadis Jacques TATI à propos de ses films : « Si dans le public il n'y a qu'une personne qui me regarde, et qui apprécie mon art, j'aurai fait au moins ça pour lui. »

Mais au beau milieu de la cinquième chanson (et c'est vrai qu'il était beau ce milieu là) le technicien nous fait signe de stopper le concert. Il vient même parler à Olivier pendant son solo de guitare. « Arrêtez le concert certains hommes politiques sont furieux du propos des chansons ! ». On coupe sa guitare puis mon micro et on balance dans les enceintes une musique d'ascenseur genre Richard CLAYDERMAN qui s'essaye au jazz. J'avoue qu'au début je croyais que c'était une blague, que c'était juste qu'un petit problème technique et que le spectacle allait reprendre après, alors d'un air amusé et débonnaire j'ai crié : « Censuuuure ! Censuuuure ! ». J'étais loin de savoir à quel point j'avais raison.

On descend de la scène et on nous dit qu'effectivement on a été censuré parce que certains politiques étaient choqués par les sujets de mes chansons. Je veux savoir qui m'a empêché de bosser. Alors furieux je veux voir un responsable. On m'en désigne un qui me rétorque : « Hein ? Quoi ? Vous avez été censuré ? Non ? Comment est-ce possible ? Pour tout vous dire je n'écoutais pas vos chansons. Je parlais avec Jean-Pierre MASSERET (le président socialiste du conseil régional de Lorraine). Je vais me renseigner pour trouver les responsables. Mais si ce que vous me dites est vrai, c'est honteux. » Et puis il est parti et puis il n'est pas revenu et puis... plus rien.

D'autres personnes m'ont dit que c'était une dame chargée de l'organisation qui a pris cette décision toute seule car elle avait peur que mes chansons gênent M. MASSERET, ce dernier ne voulant que des artistes consensuels et non politiques sur sa scène. Alors que ce grand slameur, que je n'oserai appeler grand corps malade, avait fait notre première partie avec un discours polémique et, naturellement, très politique. ..

Histoire d'une censure (2)

Encore d'autres personnes m'ont dit qu'il semblerait que ça soit la chanson « Le Con » (extraite de mon nouvel album qui va sortir en octobre, demandez la souscription !...Un peu de pub en passant) qui a choqué alors qu'elle est toute naïve et rigolote. En tout cas dans son refrain final elle dit :

*Il n'y a que deux sortes de gens
Je suis un con heureusement
Il y a les cons et les salauds
Je suis un con, j'ai eu du pot*

Si il n'y a que deux sortes de gens, Miss Censure elle est quoi, elle ? J'ai envoyé cet email à cette dame :

« *Bonsoir Madame,*

Je m'en reviens furieux de ce fameux "rendez-vous des associations à Chambley" que vous avez organisé au nom du Conseil régional de Lorraine. Je suis Eric MIE, artiste comédien et chansonnier depuis 1992, je travaille notamment au Caveau de la République à Paris assez régulièrement depuis 2003 et vous pouvez visiter mes différents sites histoire de faire plus ample connaissance avec celui que vous avez désapprouvé, mais c'est la première fois dans ma carrière qu'on me coupe dans un concert et qu'on me demande d'arrêter de chanter (en plein milieu d'une chanson, bonjour l'élégance...) parce que, soi-disant, mes petites chansons dérangent certains politiques dans le public. Bref en 17 ans de carrière j'en ai vu des choses étranges et saugrenues, mais jamais on ne m'a censuré de la sorte. Je suis outré et j'aimerais avoir une véritable explication avec vous car je n'ai entendu que des gens se contredisant et, ô combien les censeurs anonymes sont courageux, je n'ai pas eu la chance de vous rencontrer... »

Mais, à ce jour, je n'ai toujours pas de réponse...

Si vous voulez savoir pourquoi ils m'ont coupé la chique et qui me la coupée, vous pouvez aussi leur demander :

Conseil Régional de Lorraine

Place Gabriel Hocquard
57036 - METZ Cedex 01
Tel. : 03.87.33.60.00
Fax : 03.87.32.89.33....

Ou ici : <http://www.cr-lorraine.fr/jahia/Jahia/pid/374...>

Car moi je ne comprends toujours pas...

Signé FURAX ! (Eric MIE)

eric.mie@free.fr ou eric.grandemange@wanadoo.fr

Les sites à Mie :

<http://www.ericmie.com> LE SITE

<http://www.myspace.com/ericmie> LE MYSPACE

<http://blog.myspace.com/ericmie> LE BLOG

<http://www.jeanrichepin.free.fr> LE MAÎTRE

<http://www.ledoigtdansloeil.com> LE WEB-ZINE

<http://www.myspace.com/loboetmie> LE DUO



Nilda FERNANDEZ : des chansons, une rencontre

Que sait-on de Nilda FERNANDEZ, avant d'aller le voir, l'écouter ? Des tubes qui nous ont fait rêver, des grands yeux noirs sur une affiche... Et un timbre de voix limpide, qui monte haut ! Des chansons dont j'avais aimé le climat, la poésie, en français et en espagnol, émotions, évocations et images, et les mélodies, souvent soutenues par un instrumental riche et coloré. Je me demandais un peu ce que ça pouvait donner, un concert de Nilda FERNANDEZ, seul avec sa guitare.



Les Baladins, c'est une première, pour l'occasion disposent de la salle du luxueux Espace Chaudeau de Ludres. On y accueille un public plus nombreux qu'à l'accoutumée (bien que ce soit encore trop peu), et peu à peu, la salle se remplit.

Le noir se fait, le silence aussi. Serge vient présenter Les Baladins, et la soirée. Et Nilda entre en scène ; il n'est pas très grand, il a un beau sourire, le regard immense, comme sur les photos. Et il a une tenue incroyable, pantalon pattes d'éph' à soufflet rose vif, une veste ouverte sur une chemise chamarrée aux longues manchettes : c'est un peu tape à l'œil, ce costume de saltimbanque, mais ça donne un style original et du charme.

« Original » : ça pourrait bien définir Nilda, ça... si tant est qu'il se laisse définir ! Car il n'y tient pas trop apparemment. Serge vient de présenter un « spectacle intimiste ». Nilda le reprend gentiment, ce n'est pas tout à fait ça : que serait le contraire d'« intimiste » ? On ne sait pas, alors ce n'est ni ça ni le contraire. Et puis, un « spectacle » ? Plutôt des chansons. Précis, Nilda, il se méfie des étiquettes !

Les chansons, accompagnées à la guitare, vont se dérouler avec aisance et brio, je ne m'attendais pas à une telle interprétation ! De Valence à Barcelone, en passant par Madrid, des histoires vécues ou rêvées en chemin, des amours sur fond de mélancolie, des voyages et des rencontres à fleur de sensibilité : l'artiste excelle à nous les chanter en français et en mélangeant de temps à autre des bouts de phrase ou un couplet en espagnol : quelle élégance, quel plaisir à entendre, cette langue ! Et la voix ! Quelle tessiture, elle est claire et limpide, il en fait ce qu'il veut. L'accompagnement de guitare est varié et coloré, et il n'hésite pas dans son élan à enchaîner plusieurs chansons, ne nous laissant pas applaudir ni reprendre notre souffle : cela donne comme un film, un fil qui se déroule en continu. Nilda aime les voyages et nous le communique.

Il s'arrête pour nous raconter des bribes de sa vie : sa tournée en Russie, jusqu'au fin fond de la Sibérie, 11 fuseaux horaires plus loin... Celle dans le sud de la France, en roulotte, un choix pour prendre le temps de s'imprégner de chaque région, chaque paysage traversés.

Et puis sa passion pour GARCIA LORCA, dont il va chanter avec talent et ferveur plusieurs poèmes magnifiques : c'est de l'espagnol mais on a l'impression de les connaître, de les comprendre, tellement c'est chantant, et parlant. Et aussi « Innu Nikamu », cet « humain chantant », d'un peuple amérindien, qui a donné son nom à un festival au Québec, célébrant leur culture en musique.

Avec tout ça, Nilda nous emmène, et nous fait voyager plus loin qu'on aurait cru... jusqu'à Venise où l'on « voguera sur les canaux sales » : « C'est comme ça que la chanson termine, oui... » Nilda s'en excuse presque, mais pas vraiment, car « L'invitation à Venise », c'est effectivement une invitation un peu ironique, un soupçon de second degré la rend bien plus intéressante que si elle était tout miel et béate !



C'est une des richesses de la poésie de Nilda, ces sous-entendus, ces évocations qui laissent entrevoir, deviner sans dire, créent des images, des réflexions et nous laissent les poursuivre...

La soirée touche à sa fin et se poursuivra avec l'équipe des Baladins autour d'une table conviviale : on parle de tout et de rien, Nilda parle volontiers, donne son opinion sur l'actualité, mais écoute aussi, s'intéresse à ses interlocuteurs. C'est un artiste riche d'humanité, de personnalité, attachant. Le moment de se quitter arrive trop vite : après la joyeuse émotion de la soirée, le lendemain j'ai un léger blues, comme quand on voit un ami repartir.

C'est qu'on venait pour un spectacle, avec en tête une image un peu floue, et on a trouvé bien autre chose : des chansons, et une vraie belle rencontre.

Catherine (octobre 2009)

Info-disques

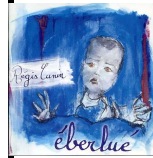
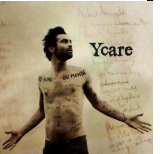


LA ROULETTE RUSTRE : « Gratte la peinture »

Il ne faut plus dire de la ROULETTE RUSTRE que c'est un groupe festif. Même si parfois l'accordéon vous incite à quelque pas de java, le verbe est parfois grave, et quand la chanson se termine par la voix samplée de CHE GUEVARRA, on peut se dire que jeunesse n'est pas forcément assortie à insouciance. On peut aussi apprécier dans ce disque, les qualités d'instrumentalistes de ces 5 garçons et filles, et leur talent à poser leurs voix mêlées sur des mélodies variées.

YCARE : « Au bord du monde »

Il a participé à l'aventure de la Nouvelle Star en 2008. Il n'a pas gagné mais il aura au moins défrayé la chronique de semaine en semaine, en s'appropriant n'importe quel tube avec une désinvolture recherchée. YCARE est un créatif, un sensuel, un romantique dans son sens le plus à fleur de peau du terme et on le retrouve bien dans ce 1er album. Notez cette magnifique chanson sur sa mère. Et le bonus où YCARE reprend quelques titres de l'album, simplement avec sa guitare, comme s'il était chez vous. Prenez la peine d'être curieux de cette découverte prometteuse.

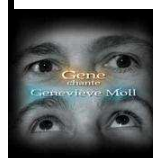


Régis CUNIN : « Eberlué »

Si vous n'avez pas encore un seul CUNIN dans votre discothèque, cassez votre tirelire car voici le 5ème opus de ce maître de l'écriture. On ne se lasse pas d'écouter ces couplets qui ne racontent que la vérité, mais d'une manière savoureuse, que la voix et les mélodies de Régis rendent accessibles à tous ceux qui veulent reprendre les refrains en cœur. Ajoutez-y la bande de complices-musiciens, Laurence au chant, Loris au piano, Patrick aux clarinettes et saxo, Laurent à la contrebasse et Joan aux percussions et batteries, qui accompagnent Régis depuis un moment et qui font de l'excellent travail.

LUCIOLE : « Ombres »

Voilà un bien joli brin de plume trempée dans l'encre musicale concoctée par Dominique DALCAN. Les mots sont précis, les textes évocateurs. Qu'elle conte ou qu'elle chante, cette LUCIOLE est une écrivaine en herbe mais aussi une comédienne sensible et bien sûr une musicienne. Écoutez "Le cœur en miettes", beau poème a capella. Et "Perpendiculaire" où les mots sont comme des perles sur un fil. Coup de cœur.



GENE : « chante Geneviève MOLL »

Il y a des "chanteurs de salle de bain", comme dit SOUCHON, des "chanteurs jetables" et des chanteurs que l'on écoute avec attention car chez ceux-là, tous les mots sont importants. GENE appartient à cette dernière catégorie. Chez elle, les textes sont ciselés, dans l'émotion comme dans l'humour. Ajoutons son phrasé impeccable, son talent de mélodiste sur lesquels Aalehx et Mijo viennent poser toutes sortes de petits instruments, tout cela contribue à faire de ce premier disque, une petite flamme à nos fenêtres.

MANO SOLO : « Rentrer au port »

Combien a-t-il fait d'albums ce drôle de gars déchiré et déchirant ? combien de sursis a-t-il gagné face à ses démons ? Eternel, MANO SOLO ? Oui, déjà par son oeuvre, ses chansons qui te claquent à la tronche, qui t'empoignent avec force, mais parfois te bercent avec une tendresse que MANO SOLO semble découvrir d'un coup. Ah, certes, ça n'est pas le style déconneur à chanter "Big bisou" mais quel personnage ! S'il ne séduit pas tous les amateurs de chanson, il ne laisse pas indifférent.



Brigitte